

MESSE CHRISMALE

Du 29 Mars 2010

LA PUYE

Luc 4,16 - 21

Nous sommes tellement habitués à l'Évangile que nous ne remarquons plus les étonnantes ruptures du texte que nous venons d'entendre. « *L'Esprit du Seigneur est sur moi* » : traditionnellement, dans l'ensemble des religions, quand l'Esprit de la divinité arrive, il arrache à cette terre et oriente les hommes vers un ciel plus ou moins nuageux, en tout cas très brouillardé et lointain !

Ici, la marque que l'Esprit est véritablement présent, ne se tient pas dans le Temple, ni dans la loi, ni même dans les rites, mais dans les pauvres. C'est pour eux que la Bonne Nouvelle va être dite, pour que les aveugles voient, que les prisonniers soient libérés, pour une année d'amnistie. Ce texte marquant de l'investiture d'un nouveau grand prêtre, chef de son peuple, ne parle même pas de sacerdoce. Autrement dit, la marque de l'Esprit est indiquée par l'attention portée à ceux qu'il faut bien appeler les exclus. Il s'agit donc de notre monde tel qu'il est, mais vécu autrement, vu autrement, pris par un autre Esprit.

Nous sommes fondamentalement spiritualistes, accessoirement chrétiens. Cette bonne nouvelle nous oblige tous, baptisés qui avons reçu l'Esprit, à nous situer autrement par fidélité à celui sur qui l'Esprit est venu. Le Christ. Il reste encore beaucoup de chemin à faire pour nous convertir à cette vue de l'Évangile. La seconde rupture est peut-être plus surprenante encore. Quelles que soient les étymologies proposées par les savants ; le mot religion vient ou de relier ou de relire. Qu'importe ! Il indique toujours quelque chose d'avant nous. Il y a un livre à reprendre, il y a une communauté à ressouder. Or ce n'est pas ce que dit le texte. Non pas qu'il soit contre, mais le mot important, là, est « *accompli* ». Tout est accompli : oui et non !

*
* * *

« *Tout est accompli* ». Cette phrase retentira dans saint Jean à la fin de la vie du Christ, dans le dernier mot en croix (19,30). Ce qui est accompli concerne ce fait que Dieu nous a envoyé son Fils qu'il a tellement aimé ce monde, qu'il nous a donné son Fils, son unique (Jn 3,16). Cela est accompli, cela est donné, cela est fait et ne sera pas refait. En même temps, tout arrive à faire. Le Christ commence sa vie publique, il va connaître l'enthousiasme des foules, la trahison des siens, l'incompréhension de tous, la haine des puissants et la mort. La relation à Dieu ne passe pas par une position déterminée de prêtres ou de grands prêtres mais elle passe par un chemin entre ce qui est accompli, déjà donné, et ce que nous avons à accomplir, à faire, à travers les difficultés, les joies, les peines de notre existence. Vous, Frères Prêtres, rappelez-vous : les grandes orgues se sont tues, les amis sont partis, prêtres vous l'êtes ! D'un geste total de gratuité qui ne sera ni repris ni atténué, qui ne sera jamais réitéré, et cependant, cinq, dix, quinze, cinquante, soixante ans plus tard, il n'est pas encore épuisé ! Nous comprenons alors ce que signifie le nom qui nous désigne comme prêtre, l'ancien : il nous confère le recul pour regarder ce que nous avons reçu et qui n'est pas encore terminé: l'inachevé de Dieu dans nos vies.

Nous sommes comme écartelés : saisis par une grâce sans repentance, dans une gratuité totale que le Christ nous a faite sans regret en se donnant totalement à nous, dans l'acte même par lequel le Père l'a donné en premier à ce monde. D'un autre côté, voici notre vie, avec ses hauts, avec ses bas, avec ses mesquineries et ses grandeurs, avec sa gloire et ses poussières, tout l'inaccompli. C'est dans ce va-et-vient que, comme prêtres, nous nous situons. Je trouve qu'aujourd'hui, nous cherchons trop à savoir quelle est la place du prêtre, alors que l'Évangile en fait l'itinérant de Dieu. Nous cherchons désespérément, pour nous rassurer, pour nous donner une place satisfaisante dans une société incertaine, à restaurer des positions qui ne satisferont que les archéologues religieux d'un passé défunt.

Nous sommes par position, par ordination, écartelés entre ce que nous avons reçu et ce que nous avons à accomplir. Ce que nous avons à accomplir ne dépend pas de nous seuls. Cela nous est indiqué par le peuple qui nous est confié, par les circonstances dans lesquelles nous vivons, par l'état de notre santé et l'âge qui vient. Peu importe ! Toutes ces sollicitations-là constituent les invitations par lesquelles le Christ nous invite à accomplir ce qu'il nous a déjà donné.

Le fait même que cette parole s'accomplisse aujourd'hui nous met en paix : c'est accompli ! Ce qui veut dire que la terre n'est pas un désert de Dieu, que ce monde n'est pas bâti d'hostilité ni d'indifférence. Il y a des moissons. Levez les yeux et regardez ! Les moissons blanchissent, d'autres ont semé, parfois ignoré ou soupçonnés. Nous sommes devant un monde où la parole de Dieu germe, semée depuis les origines. Il y a de l'accompli, il y a des choses qui ne dépendent pas de nous. Nous ne sommes pas prêtres pour établir des bilans ou un jour ou l'autre mesurer ce que nous avons récolté. Laissons ce jugement au Christ ! Le résultat, heureusement, ne dépend pas de nos seuls efforts. Il est déjà promis, déjà donné, accompli dans le Christ. La moisson commence.

Nous sommes prêtres pour discerner les moissons qui blanchissent. Notre position première, par ordination, nous situe entre le don reçu, l'accomplissement dans le Christ du projet du Père et la récapitulation de l'histoire, entre le Royaume déjà donné et l'achèvement du monde, pour que s'accomplisse et que soit faite la volonté du Père. C'est parce que nous sommes entre les deux, entre l'accompli de l'ordination ou de la venue du Christ, et l'inaccompli de notre histoire que nous sommes prophètes. Nous sommes d'abord et avant tout des prophètes. Être prophète ne consiste pas uniquement à avoir mauvais caractère, ce n'est pas la forme pieuse de la critique instituée.

*
* * *

Le prophète est celui qui révèle, il est celui qui est capable de voir dans une personne, dans une situation, la présence de Dieu. Vous êtes prophètes en tant que prêtres, parce que vous savez bien qu'il en tout homme quelque chose d'accompli. En lui demeure déjà l'image éternelle du Père, que rien ne pourra briser, que toute personne, même la dernière, est aimée de Dieu. Dieu l'attend avec l'ardeur de ce Père, guettant du haut du mur la venue de son enfant perdu.

Nous sommes envoyés pour révéler aux hommes que Dieu les aime. Aucune situation ne se montre stérile d'amour de Dieu dès lors qu'un homme accepte qu'il entre dans son histoire. Nous sommes les révélateurs de cette espérance puisqu'aucune vie n'est terminée,

que Dieu perce les murs et que jamais Dieu n'arrête de nous attirer vers lui. Nous sommes les révélateurs de cette espérance. Nous ne sommes pas d'abord des répéteurs, nous ne sommes même pas d'abord des docteurs, nous sommes prophètes, regardant le monde avec la lumière du Christ donnant sa vie pour ce monde. Cette clarté de résurrection nous rend capables de voir dans l'histoire, le fait que Dieu attend, espère, guette et ouvre une porte. C'est pourquoi comme prêtre nous ne sommes pas les gardiens d'un système religieux, mais les serviteurs d'une espérance. Il me semble que tel est le grand changement que nous avons à faire.

*
* *

Permettez-moi de vous dire ceci : Nous traversons une pauvreté, elle est réelle. Je suis convaincu, après 17 ans passés au milieu de vous, que cette pauvreté a un sens, qu'elle n'est pas d'abord une misère (et je le dis aussi pour vous, fidèles) mais qu'elle est une provocation de l'Esprit du Christ. On ne reviendra pas à hier. L'Eglise est provoquée à dire ce qu'elle attend du prêtre. Cette attente découle des raisons pour lesquelles le Christ a établi des prêtres comme Lui sans escompter le décalque chrétien des activités sacrées d'autres religions. Ce que l'on attend des prêtres, ne peut être que le plus vital, l'unique nécessaire : qu'il vous dise le sens évangélique de votre vie. Vous êtes, vous, comme chrétiens compris entre la sainteté (dont parle de saint Paul), la sainteté du baptême et de la confirmation que vous avez reçus et le Royaume que vous avez charge de servir et de faire advenir. Vous avez donc besoin de prêtres qui fassent de vous des itinérants de l'Évangile, vous avez besoin de prêtres qui vous déplacent : vous avez besoin de prêtres qui vous insufflent cet Esprit pour que les aveugles voient, que les durs d'oreilles entendent, que les cœurs de pierre deviennent des cœurs de chair. Vous avez besoin de prêtres qui vous appellent à l'inachèvement donc au dépassement, à l'exode et à la marche.

C'est une grâce extraordinaire pour notre Eglise d'être acculée comme si l'Esprit Saint la forçait à muer. Nous ne pourrions plus tenir les cadres d'hier, nous ne pourrions plus garnir les clochers d'hier. Voilà que nous sommes acculés à savoir si, oui ou non, nous croyons à l'Évangile et si nous sommes prêts, évêques, prêtres, diacres, fidèles, religieux et religieuses à devenir dans notre propre existence les témoins de l'espérance de Dieu capables de donner à tout homme l'espérance qui lui permette de se mettre debout. Dans notre temps suffisamment curieux et dilettante, pour accepter n'importe quelle formule religieuse selon des sensibilités aussi diverses que les individus, nous sommes envoyés pour aller au-delà des apparences afin de dire à chaque homme : « Toi, tel que tu es, au-delà de ce que tu penses, le Christ t'attend. Je le sais, je te le dis, parce que Lui m'a mis en mouvement. »

Cette parole ne sera dite par l'Eglise que si nous sommes, nous, comme prêtres, ordonnés livrés nous-mêmes à ce déplacement de notre existence, pour nous laisser saisir par l'Esprit qu'il nous donne. Il est répandu sur toute chair. Il faudrait faire sentir qu'existe au-dessus des institutions, des structures, la puissance d'un souffle. Il y a un souffle que nous sommes très malhabiles à dire, qui nous dérange, qui nous emporte et nous fait respirer, parce que, selon Ezéchiel, en l'homme Dieu a mis sa propre respiration.

Nous sommes, comme prêtres, ceux qui apprenons aux chrétiens à respirer au rythme du cœur de Dieu. La tâche est immense. Nous ne sommes encore qu'au début des changements. Il faut toujours, pour être dans la paix et garder la joie, bien se rappeler que tout est accompli.

Ce que nous sommes et ce que nous faisons s'appuie non pas sur nos résultats, mais sur le Christ qui est là, qui a dit cette parole, qui a vécu cette parole qu'est posée la pierre d'angle sur laquelle nous pouvons nous appuyer. C'est bien l'heure de la foi.

Disant ces choses à ces disciples en saint Jean, le Christ leur dit cette phrase par laquelle, je termine : « *Je vous ai dit toutes ces choses, pour que ma joie soit en vous et que votre joie soit complète* » (Jn 15,11).

τ Albert ROUET

Archevêque de Poitiers